

# Ultralibéral, il veut réconcilier économie et environnement

## VEVEY

Patron d'une société de gestion de fortune, Olivier Ferrari dit livrer «le combat qui lui tient le plus à cœur» en créant la Fondation pour la réconciliation environnementale.

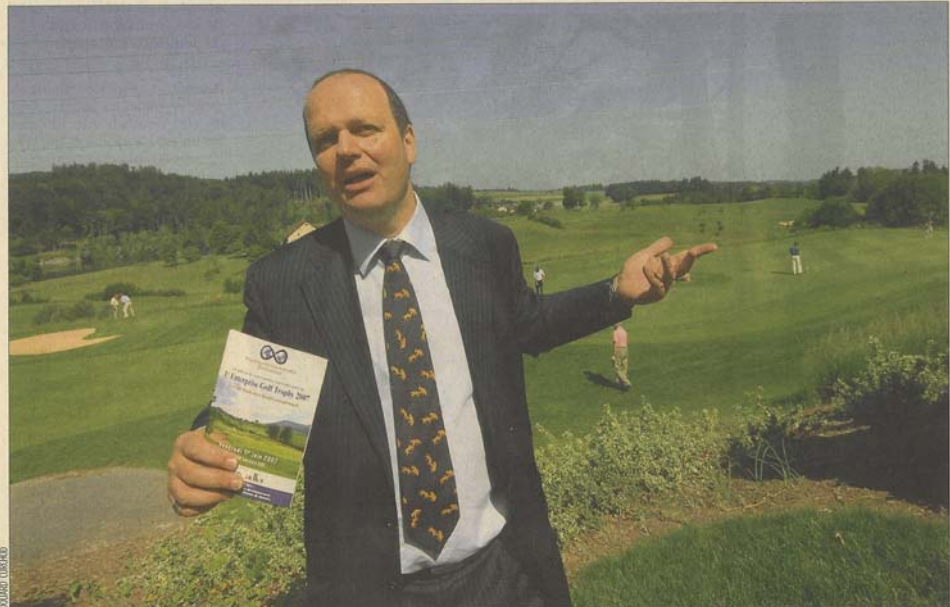
## BERTRAND DUBOIS

**A**u club-house du Golf de Lavaux, à Puidoux, ce financier est dans son élément. A 45 ans, Olivier Ferrari rencontre ici ses amis, plutôt bien installés dans la société. «J'ai réussi professionnellement», dit-il en parlant de son réseau de connaissances, de Genève à New York. «Mais aujourd'hui, cette Fondation for Environmental Reconciliation (FER) est ce qui me tient le plus à cœur», insiste-t-il.

Avec un ami banquier de Vevey, il lancera son projet en organisant, le 1<sup>er</sup> juin au Golf de Lavaux, le premier trophée interentreprises patronné par sa fondation en gestation.

Mais peut-on se targuer d'écologie sur des greens de golf, dont tout le monde sait qu'ils sont des biotopes stériles, entretenus à coups de pesticides et fongicides? «Oui, mais ce golf en particulier, à côté de ses greens, a laissé sa place à l'écologie en participant à un programme de sauvegarde d'espèces rares d'arbres». Dit le boss sans se démonter. Et de lancer une pique aux «écologues» qui prônent les transports en train, «sans jamais rappeler que ceux-ci sont propulsés grâce à l'énergie nucléaire».

L'homme se méfie de la politique, et n'a contacté aucun des



**CONVAINCRE** Olivier Ferrari plaide la réconciliation entre économie et environnement, possible, selon lui, aussi bien sur un terrain de golf que dans les salons feutrés des financiers de la planète. La fondation qu'il vient de créer dans ce but parrainera un trophée interentreprises, le 1<sup>er</sup> juin prochain.

GOLF DE LAVAUZ, PUIDOUX. LE 24 MAI 2007

leaders d'Ecologie libérale pour lancer son initiative. Son credo? Le développement économique est une constante de toutes les civilisations. Ce qu'il faut faire, c'est l'utiliser comme levier pour développer des technologies qui intègrent le respect de l'environnement et créent des emplois.

Olivier Ferrari ne cache pas qu'il est un ultralibéral. Et de citer George Bush, «qui n'a pas signé les accords de Kyoto, mais

attendus de ses industriels qu'ils trouvent des solutions aux problèmes environnementaux que connaît la planète».

### Ambitions et vœux précis

Comme preuve de la cohérence de son discours, le gestionnaire souligne que, tout gosse déjà, il est devenu membre de la Ligue suisse pour la protection de la nature. Aujourd'hui, sa maison à Jon-

gny est équipée de panneaux solaires. Ambitieux, il aimerait qu'aux 70 membres que compte sa fondation, viennent un jour s'ajouter Bertrand Piccard ou Roger Federer.

Plus concrètement, il souhaite que sa fondation soit bientôt reconnue d'intérêt public par l'Etat. Et que les fonds que lui céderaient ses membres puissent être exonérés fiscalement. «Les sociétés partenaires

s'engageraient à nous verser 1% de leurs bénéfices», projette-t-il. L'argent ainsi récolté serait entièrement réinvesti dans des projets technologiques novateurs, liés au développement durable ou à la préservation de l'environnement, mais jamais sous forme de subvention. Seulement en tant que capital-risque. ■

[www.foundationforenvrec.org](http://www.foundationforenvrec.org)